



Sept années se sont écoulées depuis la disparition des deux évêques d'Alep

communiqué du 22 avril 2020, jour anniversaire de leur enlèvement

*Frères bien-aimés et enfants spirituels,
le Christ est ressuscité ! En vérité, il est ressuscité !*

Mes frères, nous vous adressons la salutation pascale, partageant vos prières dans vos foyers en fléchissant avec vous les genoux du cœur devant le Christ, qui a été crucifié pour nous, qui est ressuscité des morts et nous a fait revivre par sa divine lumière, essayant la poussière des temps amers, les cendres de la désolation et du désespoir de nos âmes.

Pourtant, le rayonnement de Pâques demeure imparfait en raison particulièrement de la disparition de nos deux frères, les évêques d'Alep, les métropolitains Paul Yazigi et Youhanna (Jean) Ibrahim, enlevés le 22 avril 2013. Aujourd'hui, nous nous adressons à vous de tout cœur ainsi qu'au monde entier, pour vous dire que les chrétiens de ce Proche-Orient, ainsi que d'autres communautés, continuent de payer de leur vie et de leur personne les tributs du terrorisme et de la violence : des déplacements, des enlèvements, des meurtres et bien d'autres épreuves. Malgré tout cela, ils restent fidèles à leur promesse d'amour pour Jésus-Christ, comme le Seigneur qui les a rachetés sur la Croix et les a établis dans cette région de l'Orient il y a deux mille ans, afin de transmettre la lumière de son Évangile.

Depuis leur enlèvement jusqu'à ce jour, les milliers de tentatives et les innombrables efforts déployés pour obtenir des informations sur le sort des deux évêques sont restés vains. Tout cela au milieu de masses de données, d'indices, d'analyses et d'enquêtes qui compliquent et enchevêtrent souvent toutes les perspectives.

2 557 jours se sont écoulés depuis lors, et nous n'avons jamais ménagé nos efforts pour mener cette affaire à un heureux dénouement, et aboutir finalement à la libération plus que souhaitée des deux évêques, qui, nous l'espérons, seront à nouveau parmi nous. Nous n'avons épargné aucune piste locale, régionale ou même internationale pour demander aux gouvernements, aux organisations, aux personnalités influentes et aux pouvoirs politiques de faire connaître cette affaire sur les multiples tribunes mondiales. Ceci, entre autres efforts. Nous remercions de tout cœur tous ceux qui ont apporté leur aide et leurs contributions aux niveaux humanitaire, médiatique, diplomatique, sécuritaire ou politique, que ce soit au niveau officiel ou personnel. Ces personnes ont apporté une lumière d'espoir dans cette nuit noire et douloureuse, alors que la négligence et le silence de la communauté internationale ont noyé cette importante et essentielle cause humanitaire, sapant ainsi toute tentative de trouver des solutions.

Aujourd'hui, après avoir mis sous nos yeux l'image des deux évêques, nos frères qui sont en prière constante pour nous tous, nous demandons à tous les fidèles, où qu'ils soient, de prier pour eux en cette semaine particulière. Nous leur demandons de prier pour les deux évêques et pour toute personne enlevée, disparue et déplacée, pour toute personne qui a été prise au piège dans une situation dramatique, mais qui a ensuite trouvé dans la Croix du Christ espoir et consolation, et a été fortifiée par sa glorieuse et victorieuse Résurrection.

La valeur de l'être humain dans cet Orient n'est pas moindre que celle des autres humains. Cette pandémie actuelle qui ravage le monde - que Dieu nous en préserve -, est une preuve évidente qu'en toutes circonstances, au-delà de toute considération de race, de religion ou de nation, nous sommes tous frères en humanité, tous sur le même bateau dans cet Orient et dans le monde entier.

Si seulement les hommes pouvaient en être conscients. Si seulement les hommes politiques et ceux qui s'occupent des affaires du monde pouvaient se rendre compte que les êtres humains sont de même nature et partagent la même dignité, quelles que soient leurs différences de pays, de patrie, de langue, de civilisation et de religion. Malgré son amertume, l'épidémie est venue nous dire que nous partageons une existence commune et une même fraternité humaine dans ce vaste monde. Si seulement cela était clair aux yeux du cœur et à la conscience de ceux qui violent la dignité de leur frère, sans savoir que cette bêtise se retournera contre eux et que leur propre dignité sera finalement dépréciée. Avant tout, il nous faut tous défendre la véritable dignité humaine ; nous devons être conscients que la dignité, la vie et l'existence de nos semblables font partie de notre propre cœur, de notre propre existence et de notre propre être.

En tant que chrétiens du Levant, nous sommes profondément enracinés ici depuis des temps anciens. Nos racines ne se flétriront jamais. De ces racines découle la vaste oasis qu'est la présence chrétienne d'Antioche en Orient et dans le monde entier, une oasis florissante et parfumée par le témoignage de la foi chrétienne envers le très glorifié Seigneur Jésus-Christ et par l'amour du prochain provenant de tous les points de l'horizon. L'histoire nous a appris à tous que nous n'avons besoin de la protection de personne, et que nous ne cherchons la protection de personne. Nous sommes une composante essentielle de cet Orient avec tous ses méandres et ses rayonnements. Compte tenu de notre rôle, la logique de la minorité par opposition à la majorité disparaît et est remplacée par la logique de la rencontre et du dialogue ainsi que par le rôle de pionnier mené par les chrétiens et d'autres. Nous ne sommes pas et ne serons jamais une carte à jouer par qui que ce soit. Nous constituons plutôt un témoignage d'existence et d'authenticité, un pont de dialogue et de rencontre entre l'Orient et l'Occident, entre le christianisme et les autres religions.

Nous prions aujourd'hui pour nos deux frères évêques et pour toute personne enlevée, en rappelant que nous ne ménagerons aucun effort pour défendre cette cause et la mener au dénouement souhaité, tant attendu par toute âme chrétienne, tout le peuple du Levant et toute personne de bonne volonté. En disant cela, nous attestons que le chemin de la Croix s'est achevé par une aube de Résurrection.

Aujourd'hui, nous prions Jésus Christ, le Seigneur de la Résurrection et le maître de la vie, qu'Il roule la pierre tombale par sa Croix et qu'Il réjouisse nos yeux de la lumière de la Résurrection. Nous prions pour la paix du monde qui souffre de l'épidémie. Nous prions pour cet Orient qui dans tous ses territoires cherche l'aube de la Résurrection depuis le Golgotha et la Croix. Nous prions pour nos enfants d'Alep, à qui nous transmettons tout particulièrement la paix de Pâques, en demandant au Seigneur de la Résurrection de faire renaître l'espoir dans leur cœur et dans le nôtre.

Avec vous, frères, nos âmes s'inclinent dans la prière, nos cœurs sont éclairés comme autant de lampes à huile dans les coins de nos maisons devant le Seigneur Christ qui est ressuscité du tombeau. Nous prions pour la paix dans le monde et pour le retour de tous les otages, tout en illuminant nos cœurs et nos âmes de l'espérance pascale, en chantant : « Le Christ est ressuscité des morts, par la mort Il a terrassé la mort, à ceux qui sont dans les tombeaux Il a donné la vie ».

Damas, le 22 avril 2020

Sa Sainteté Mor Ignatius Aphrem II, patriarche d'Antioche et de tout l'Orient et chef suprême de l'Église syriaque-orthodoxe

Sa Béatitudo Jean X, patriarche d'Antioche et de tout l'Orient de l'Église grecque-orthodoxe